



# L'île mystérieuse

*Clipperton est un atoll à nul autre pareil perdu dans l'immensité du Pacifique oriental. Terre française flottante sur des eaux couleur d'encre, elle demeure encore pleine de mystères et ne peut laisser indifférent. L'atoll est aussi à l'origine de plis rares, recherchés par les spécialistes de la marcophilie navale. Reportage sur les derniers courriers en date adressés dans le cadre de l'expédition de Jean-Louis Etienne.*

*Un reportage de Gauthier Toulemonde*





**L**e jeudi 27 janvier dernier à 10 h 30, je foulais non sans émotion le sable chaud de Clipperton. Après plus de treize heures d'avion et trois jours de mer, ce bout du monde français à près de 11 000 kilomètres de la métropole était enfin atteint.

C'est en novembre dernier que tout a commencé, lors de ma rencontre avec Jean-Louis Etienne dans son bureau à Paris. Il était déjà sur le départ, pris par tous les problèmes matériels et de logistique qu'implique une expédition naturaliste de cette ampleur. Cela ne l'a pas empêché de me recevoir très gentiment avec le calme qui le caractérise. Curieux personnage à la fois pratique et perdu dans ses pensées à la simple évocation de son exploit au pôle Nord qu'il a été le premier à atteindre en solitaire en 1986. Il semble toujours en quête d'une nouvelle aventure qui démontrera la nécessité de préserver la planète.

A l'issue de l'interview, je lui ai proposé de réaliser des plis à adresser de la mythique Clipperton dont la majeure partie de la recette viendrait contribuer à financer son expédition. *Timbres magazine* publiait en décembre un premier article sur Clipperton puis lançait la souscription de ces enveloppes au parfum d'aventure. Avant mon départ tous les plis ont été soigneusement conçus : deux – après avoir transité par Clipperton – devant rejoindre la Polynésie dont le code postal s'y réfère, un autre repartant avec la Marine nationale et le dernier à oblitérer d'Acapulco au Mexique. Préalablement à leur expédition, il a fallu faire preuve d'une grande attention : enregistrement informatique, renforcement des enveloppes, conception et réalisation de cachets souvenir et bien d'autres choses encore.

Le 21 janvier, nous réalisons les ultimes vérifications des enveloppes devant la caméra de la chaîne RFO qui s'est intéressée à cette curieuse opération d'enveloppes postées du bout du monde. Le 23, je prenais l'avion, direction Acapulco via Mexico avant de m'installer sur le bateau *Rara Avis* après être resté éveillé plus de 24 heures. Clipperton, cette belle oubliée de la France d'Outre-mer, se mérite.



# Le journal de bord



La baie d'Acapulco

## 24 janvier - Beau temps, mer calme

A 7 h 00 du matin, le Rara Avis quitte le port d'Acapulco dans la moiteur d'un début de journée qui s'annonce chaude. Elle a fière allure cette goélette de 38 mètres, toutes voiles dehors dans cette baie mythique qui accueillait autrefois les navires espagnols en partance pour Manille et autre Orient lointain. Ce trois-mâts appartient à l'association du père Jaouen, un ancien aumônier des prisons qui, depuis de nombreuses années, consacre sa vie à aider les toxicomanes à se délivrer de leur dépendance en les emmenant en mer. La mer est une école, celle de la modestie et de la volonté, car c'est elle la plus forte face à l'homme. Elle constitue aussi un univers qui rapproche ; la grande idée de Michel Jaouen, c'est la mixité sociale. En réunissant sur un même bateau des « paumés » et des gens sans histoire, on sort les premiers du ghetto. Pas question de les assister, chaque passager est traité de la même façon et doit s'acquitter de la vie en communauté. Sur les bateaux du père Jaouen, on se ressource, on partage tout, y compris les tâches à accomplir chaque jour : vaisselle, préparation de la table, nettoyage des WC, manœuvres, etc. Nous sommes une vingtaine sur le Rara Avis : une petite dizaine d'hommes (et une femme) d'équipage, des scientifiques, un docteur, un historien et sa femme, une partie de l'équipe de Gédéon qui va réaliser plusieurs films pour Canal +, sans oublier le futur cuisinier de Clipperton qui y séjournera un bon mois. Nous faisons rapidement cap plein ouest vers cet impressionnant vide marin qu'est l'océan Pacifique. Je ne peux m'empêcher de penser que la prochaine terre que nous apercevrons après trois jours de mer sera celle de l'île mythique, encore fort peu connue tant sur le plan scientifique qu'historique. Sur le voilier, difficile de ne pas songer aux navigateurs d'autrefois, à commencer par Magellan et son incroyable tour du monde durant lequel il aurait aperçu

l'atoll de Clipperton après novembre 1520. A dire vrai, on n'en sait trop rien mais Jean-Claude Bessudo qui a consacré une partie de sa vie à l'histoire de Clipperton (voir encadré ci-contre) a un point de vue assez séduisant. Magellan fait mention de deux îles qu'il nomme San Pedro et San Pablo. Personne n'a pu les identifier et à défaut, il y a de bonnes chances pour qu'il s'agisse de Clipperton. Car à l'origine il y avait deux îles et elles n'étaient pas réunies par la barrière de corail comme aujourd'hui...

Toujours grâce à notre historien embarqué, je suis amené à rectifier quelques erreurs qui s'étaient glissées dans l'article de décembre dernier. Avant la visite de Clipperton sur son île éponyme, un Espagnol du nom de Saavedra avait identifié l'atoll en 1527. Curieuse coïncidence, il nomme l'atoll « Ile de la passion » comme le feront les Français en 1711 ! Il faut attendre l'année 1704 pour évoquer la fameuse histoire Dampier-Clipperton. Ce dernier s'appelle alors Clippington et il est alors « Chief Mate » du célèbre flibustier anglais Dampier. Les deux hommes ont un fort tempérament. Dampier est un personnage haut en couleur à la fois flibustier, botaniste, cartographe, navigateur... et grand amateur de tavernes. Il devait être agriculteur mais le destin en décidera autrement lorsqu'il devient orphelin. Il prend alors la mer pour gagner sa vie, destination Terre-Neuve. Il participe ensuite sur les bateaux de Sa Majesté à la guerre contre la Hollande puis s'embarque pour la Jamaïque où il devient garde forestier. Mais Dampier n'est pas un sédentaire et reprend la mer. A l'île de la Tortue située au nord-ouest de Saint-Domingue, il découvre l'univers des flibustiers et sa vocation. Il pratiquera la flibuste sur toutes les mers, de l'Atlantique au Pacifique en passant par l'océan Indien et la mer de Chine. Indépendamment de ses actions musclées, Dampier rapporte de ses voyages des études sur les phénomènes climatiques, les courants marins et bien d'autres choses encore qui



Le Rara Avis

lui vaudront la reconnaissance de la Royal Society. Celui que l'on nommait Le Pline de la flibuste aura maille à partir avec son second Clippington. Marin bourru au verbe franc, il est à la fois craint et admiré par ses hommes avec qui il se montre loyal. Indépendant de nature, il est à l'origine d'une mutinerie au large du Golfe de Nicoya (Costa Rica). Clippington saisit alors un navire espagnol qu'il attaque avec 21 hommes de Dampier à

## Jean-Claude Bessudo, l'historien de Clipperton



Bien entendu, il s'en défend et se plaît à dire qu'il n'a fait que tout lire sur l'histoire de Clipperton sans autre effort. Ce n'est pas tout à fait la réalité car il est allé lui-même chercher des renseignements dans les archives nationales de nombreux pays et il est capable grâce à son immense connaissance de repérer assez rapidement les erreurs souvent écrites sur le sujet. Ce Français vivant à Bogota (Colombie) est d'abord un chef d'entreprise, conseiller pour le commerce extérieur et président de la Chambre de commerce franco-colombienne. Sa passion pour Clipperton a débuté dans les années 1965-66 lorsque durant ses études, il devait plancher sur un traité touchant à la France. Il choisit un sujet original : Clipperton, qu'aucun professeur ne connaissait. « Cela me laissait la

●●● qui il ne demande pas son avis. Il prend le large et croise l'île qui porte encore son nom aujourd'hui. Selon certains historiens, il n'y aurait séjourné que très peu de temps et selon la légende il y aurait déposé un trésor. Il réalisera ensuite un incroyable périple jusqu'à Macao que certifieront des navigateurs hollandais. Seize ans plus tard, Clipperton deviendra Monsieur Clipperton et commandera le Success, un navire commissionné par l'Autriche et l'Angleterre.

Clipperton meurt en Grande-Bretagne et l'on raconte qu'il voulait retourner sur son île, peut-être à cause du fameux trésor...

« possibilité le cas échéant de raconter des bêtises sans que l'on puisse vérifier ! ». Puis la passion de l'île ne le quittera plus, il cherche en permanence à affiner ses connaissances. Clipperton ne pouvait que le séduire, fasciné qu'il était par les îles désertes, et c'est tout naturellement qu'il cherchera à l'atteindre, bien avant l'expédition de Jean-Louis Etienne. Première tentative en décembre 1993 à bord d'un Antonov russe affrété pour la circonstance. On trouve notamment à bord l'ambassadeur de France, un attaché militaire et bien sûr Jean-Claude Bessudo et son épouse. Au moment d'atterrir sur l'atoll – dont on ignore la qualité de la piste – le nombre d'oiseaux leur fait rebrousser chemin. Quelques années plus tard, Jean-Claude loue un bateau et, accompagné de sa femme et de sa fille Sandra, parvient à Clipperton. Mais une mer houleuse et l'absence de passe les empêchent d'accoster. Les eaux en bordure de Clipperton sont particulièrement abondantes en requins mais cela ne gêne pas sa fille Sandra. Elle leur consacre à présent sa vie et elle en a même découvert une espèce. Auteur de nombreux reportages, diffusés à la télévision française, son acharnement pour défendre ces poissons lui a permis d'obtenir le classement de l'île de Malpelo en Colombie comme réserve naturelle. C'est à présent ce que souhaite son père pour Clipperton. L'atoll est situé sur le même couloir maritime que Malpelo, les Galapagos ou encore l'île Cocos (Costa-Rica). La faune y est parfois la même à l'instar du crabe de Clipperton, identique pour Malpelo. Autre objectif de Jean-Claude Bessudo : découvrir non loin de Clipperton un rocher ou une île dénommée sur certaines cartes américaines datées de 1993 « Ville de Toulouse ». Cette zone du Pacifique réserve encore des mystères et des énigmes à résoudre. ■

25 janvier - Beau temps, mer calme



Ce matin, après être monté sur le pont, je me suis rappelé qu'il n'y avait plus de côtes à l'horizon et le Rara Avis vogue à présent loin de tout dans le plus grand océan du monde. En contemplant ce spectacle extraordinaire, je pense aussitôt au titre fort évocateur d'un des livres de Jean-François Deniau La mer est ronde. C'est vrai, elle l'est bien. Le jour se lève et déjà l'équipe de tournage de Gédéon est au travail. La lumière est belle et le talentueux Luc Marescot – qui a réalisé de nombreux reportages avec Nicolas Hulot – en profite. Quant à son comparse Didier Noiroit, il dort encore, nullement dérangé par nos conversations. Cet homme au physique de géant l'est aussi dans son domaine de prédilection : le reportage sous-marin. Ancien de chez Cousteau, Didier est l'un des meilleurs cameramen au monde dans sa spécialité. Hier soir, l'équipage et les passagers ont eu le temps de faire connaissance. Parmi



eux, j'ai trouvé un amateur de timbres en la personne de Ivan Ineich. Je n'imaginai pas un seul instant rencontrer un collectionneur en plein Pacifique mais la philatélie est une passion bien partagée ! Maître de conférences au Muséum d'histoire naturelle de Paris, il s'est spécialisé dans l'herpétologie qui a pour objet l'étude des reptiles et des amphibiens, nous y reviendrons. Au menu du déjeuner, une dorade coryphène que nous venons de pêcher. La zone de Clipperton est riche en poissons avec tout particulièrement d'importants bancs de thons. La France est le deuxième pays au monde par sa surface maritime avec une zone économique exclusive de 11 millions de km<sup>2</sup>. La Polynésie représente 47 % de ce domaine, la France métropolitaine 2,6 % et Clipperton 4,2 % !



Simon Rigal, le capitaine du Rara Avis



Il n'a que 27 ans mais déjà beaucoup d'expérience. Simon est diplômé de la Marine marchande et un fidèle du père Jaouen. Après l'obtention de ses galons, il voulait se former sur un grand voilier et ne souhaitait pas s'embarquer trop vite sur des navires de commerce. Il aspirait à autre chose, un autre état d'esprit. Fasciné dès l'enfance par Cousteau, le monde scientifique puis la personnalité du père Jaouen qu'il découvre dans l'émission Thalassa, il se dit qu'il ne passera pas sa vie sur un pétrolier. Il fait la connaissance de Jean-Louis Etienne par l'intermédiaire du père Jaouen. C'est ainsi qu'il débute l'expédition Clipperton en

octobre dernier en tant que second capitaine du Rara Avis. Départ de Brest puis direction les Canaries puis la Martinique, Los Roques, Aruba et l'extraordinaire passage du canal de Panama avant de gagner le Mexique. Il a fallu ensuite acheminer en plusieurs fois tout le matériel de l'expédition du port de Manzanillo jusqu'à Clipperton. Une tâche épuisante car il y avait 25 tonnes de matériel à débarquer ! A la première rotation, la houle était trop importante et il a fallu attendre. En l'absence de passe dans la barrière de corail, des plongeurs ont repéré l'endroit le moins dangereux pour passer à marée haute puis ont placé des balises. L'atoll était enfin accessible. Simon est à présent le capitaine du Rara Avis. Pour lui, Clipperton est l'un de ses rêves d'enfance qu'il a pu concrétiser. ■

Pour en savoir plus sur l'association du père Jaouen : Association des Amis de Jeudi-Dimanche Pen Enez - Base nautique du Bel Espoir - 28 870 Landeda [www.belespoir.com](http://www.belespoir.com) Les croisières et l'apprentissage de la vie en mer sur les bateaux du père Jaouen sont ouverts à tous, jeunes et moins jeunes. Nul besoin d'être toxicomane ou en difficulté pour y participer.

**26 janvier - Beau temps, mer un peu houleuse**

Ce matin, je suis allé jeter un coup d'œil aux fameuses enveloppes à réexpédier une fois qu'elles auront été dédicacées par ce grand explorateur-scientifique et pédagogue qu'est Jean-Louis Etienne. Ma crainte était qu'elles ne prennent l'humidité mais vérification faite, tout va bien. Cette précaution est importante car il faut les restituer dans le meilleur état possible aux collectionneurs. J'ai déjà rencontré un problème de cet ordre lorsque j'avais posté du courrier de Pondichéry, cet ancien comptoir français en Inde où de forts beaux hôtels particuliers rappellent avec élégance notre ancienne présence. Depuis hier soir, les fous bruns ont investi les têtes de mâts et les alentours du Rara Avis, la terre n'est plus très loin. Je pense tout naturellement à Dubocage, le commandant de la Découverte qui fût le premier navire français à croiser Clipperton le 3 avril 1711. C'était le vendredi Saint et on la nomma l'île de la Passion. A cause d'une forte houle, Dubocage ne put accoster. Il fit ensuite route avec l'autre bateau qui l'accompagnait, la Princesse, vers Guam, passa au nord des Philippines pour parvenir à Amoy le 12 juin de cette même année. Si l'accueil des Chinois fut indéniablement mauvais, il parvient néanmoins à négocier un traité avec les autochtones, grâce à la complicité d'un jésuite. Les navires ne revinrent en France – après bien des escales – qu'en août 1716. Huit ans s'étaient écoulés depuis leur départ de Brest le 23 mars 1708. Tout cela mériterait bien un timbre, gravé bien entendu. ● ● ●

## Matthieu Le Corre



Matthieu travaille à l'université de l'île de La Réunion et s'est spécialisé dans les oiseaux marins tropicaux. Sa zone d'étude est vaste car elle couvre l'océan Indien occidental avec notamment les îles éparses, bien connues de certains philatélistes. Territoire français, elles

## Quelques pièces de la collection d'Alain Jacquart

Alain Jacquart est négociant mais aussi un grand collectionneur, spécialisé dans la zone Pacifique. Voici trois pièces de sa collection de Clipperton (très avancée).



*Jamais parvenue à Clipperton ! Cette lettre a été adressée de Beauvais à Clipperton en novembre 1933 en prévision du passage de la Jeanne. Elle est arrivée le 10 février 1934 à Nuevo Laredo au Mexique puis dans un autre port mexicain (Mazatlan) plus proche de Clipperton le 14 mars. Elle a été conservée jusqu'au 14 avril puis renvoyée à l'expéditeur à Beauvais où elle est parvenue le 2 mai 1934.*

*Visite à Clipperton du navire de guerre américain USS Houston le 21 juillet 1938. A noter que les Américains se passionnent pour la collection des plis et des (faux) timbres de Clipperton.*



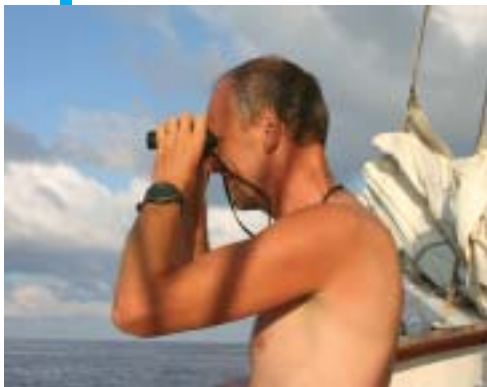
*Expédition franco-suisse à Clipperton prévue en mars 1978 et finalement annulée.*



sont au nombre de cinq avec Tromelin, Europa, les Glorieuses, Juan de Nova et Basas de India. Il s'intéresse à deux aspects : le rôle de ces oiseaux comme prédateurs dans le milieu océanique (ces oiseaux n'en ont pas) et la biologie de la conservation. Sur ce dernier point, on analyse les problèmes liés à l'activité humaine que ce soit les conséquences de l'introduction dans les îles d'animaux comme les chats ou les rats, les problèmes d'urbanisation avec tout particulièrement l'éclairage artificiel qui perturbe les oiseaux ou encore la surpêche. Ses meilleurs souvenirs en tant que

chercheur, il les doit à l'île d'Europa où Matthieu s'est rendu dix fois. La nature est encore vierge, pratiquement pas perturbée par l'activité humaine qui est réduite au strict minimum, un isolement fascinant. Europa offre également une grande diversité avec plusieurs espèces de frégates, de paille en queue et de sternes. Côté végétation, c'est la même remarque car la terre d'Europa n'a jamais été vraiment exploitée et sa variété apporte de nombreux renseignements aux biologistes. A Clipperton, il a travaillé durant plus d'un mois avec son compère Henri Weimerskich. ■

Henri Weimerskich



Directeur au CNRS, il dirige le laboratoire de Chizé qui réunit 25 personnes consacrant leurs recherches aux oiseaux et mammifères marins. Henri est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes au monde des oiseaux marins et de leur comportement. Le laboratoire jouit d'une expérience unique dans les TAAF car il réalise depuis les années 1950 des marquages d'oiseaux, constituant une base de données exceptionnelle. S'il a d'abord travaillé en milieu polaire (Antarctique, Spitzberg, Crozet, Kerguelen), Henri s'intéresse actuellement aux oiseaux tropicaux et à l'incidence d'El Niño ; le réchauffement de l'eau a des conséquences sur la production primaire (algues, etc.), mais aussi secondaire avec les petits poissons à la base de la nourriture des oiseaux. A Clipperton, il a observé principalement la démographie et le régime alimentaire des fous masqués car c'était leur période de nidification. La colonie de l'atoll est probablement la plus importante au monde. Les oiseaux revenant au nid après être allés chercher de la nourriture, il a pu déterminer avec Matthieu Le Corre leur trajet. Des GPS et des balises Argos miniaturisées ont été placés sur les oiseaux, permettant ainsi de connaître la moyenne kilométrique lors des déplacements, laquelle serait de l'ordre de 20 à 30 km mais un fou masqué a parcouru jusqu'à 250 km pour nourrir sa famille ! Leur nourriture est principalement composée de poissons volants, de dorades coryphènes et de petits thons. Les appareils fournissent également des données décomposant toutes les phases du vol y compris les accélérations et la profondeur de la plongée. Au retour de l'oiseau (très facilement approchable à Clipperton), on récupère les données informatiques qui vont être ensuite analysées. Parmi ses découvertes, Henri a trouvé à Clipperton un fou qui a été bagué à Hawaii soit à 4 940 km de l'atoll.



**27 janvier - Temps mitigé à l'arrivée**  
*Beaucoup de monde sur le pont en ce début de matinée car Clipperton sera bientôt visible. Luc Marescot traque l'horizon, la caméra à portée de main. Didier Noïrot, à qui j'avais confié ma crainte à propos du débarquement des enveloppes, me prête gentiment un caisson étanche et qui est censé flotter. La mer est agitée avec un fort clapot et nul ne sait dans quelles conditions va se dérouler l'arrivée sur l'atoll. Nombre de marins déjà ont dû renoncer à accoster :*



*mouillage incertain et le passage en annexe dangereux. Vers 9 heures un point noir apparaît et Simon me confirme qu'il s'agit bien du rocher de*

**Clipperton : pourquoi et comment ?**

Sur le plan scientifique, un certain nombre de questions concernant l'atoll restent à élucider. Quelque 25 projets de recherche ont été programmés, de l'étude de la formation géologique à l'inventaire de la faune et de la flore ainsi qu'à la compréhension des différents écosystèmes. Petit tour de l'île comme si vous y étiez. Sachez qu'il faut environ 3 heures pour la parcourir, car elle fait 7 Km².

**Le camp Bougainville**

Une trentaine de personnes y logent en permanence sous la tente. Pour faire fonctionner le camp, il faut de l'électricité. Ici on respecte l'environnement et l'on se sert des panneaux solaires la journée et des éoliennes la nuit. L'électricité sert principalement à la cuisine (congélateurs), au dessalinisateur (pour la production d'eau douce) et à l'informatique. Les liaisons internet à haut débit se font par une antenne EADS Astrium. L'ensemble des besoins en électricité sont couverts par des ressources à 100 % renouvelables. La cuisine se fait quant à elle au gaz naturel, grâce à GDF. Indépendamment de l'espace affecté au logement, une partie du camp est dédiée aux laboratoires car certaines expériences sont réalisées sur place.



Le camp Bougainville vu de la piste d'aviation



Le mess



Port Jaouen

© G. Toulemonde pour toutes les photos de cet article

Clipperton. Quinze minutes plus tard, ce sont des cocotiers qui semblent surgir de l'eau de façon irréaliste, un véritable choc après trois jours de mer durant lesquels aucune terre n'apparaissait. La mer est hachée à l'approche de l'atoll et ce ne sont pas les épaves que nous apercevons qui contribuent à rassurer. Un canoé pneumatique arrive à notre rencontre, c'est notre premier contact avec l'équipe de Jean-Louis Etienne. Aussitôt après, ce sont des bancs de grands dauphins du Pacifique qui nous saluent. En contournant l'île de la Passion, le vent diminue à l'approche du mouillage. C'est bon, nous avons de la chance, les plis ne devraient pas prendre l'eau. Petite frayeur tout de même en embarquant cette grosse caisse dans le pneumatique. A 10 H 30, je foule enfin le sable chaud de Clipperton avec beaucoup d'émotion. Assez rapidement, j'aperçois la silhouette de Jean-Louis Etienne qui est venu nous accueillir. Ces premiers mots sont « Fais attention au soleil » et je lui réponds aussitôt « Qu'importe, ce sont les enveloppes qu'il faut protéger ». Je ne croyais pas si bien dire car sur l'île les oiseaux sont partout et

l'on marche entre de multiples nids en se faisant houspiller. Quelques minutes plus tard, je me prenais mes premières fientes dans les chevilles, ces charmants volatiles parvenant à vous en lancer même lorsqu'ils sont à terre au moyen d'un puissant jet à l'horizontal. Il va donc falloir protéger les plis et la mer n'est pas l'élément le plus susceptible de les endommager. Deux bonnes heures se sont passées avant de débarquer du Rara Avis les vivres nécessaires à la vie du camp entre deux rotations, ainsi que la tonne de matériel de l'équipe de Gédéon. Les installations à Clipperton sont à la fois un modèle de sophistication technique et de grande simplicité. Une énorme parabole permet une liaison internet, tandis que le logement est sommaire avec de grandes tentes abritant chacune dix personnes. Les rares femmes présentes peuvent prendre une douche, tandis que les hommes sont priés d'aller se laver dans le lagon ! Le mess est en dur et dénommé « Bar des fous » – les nombreux scientifiques présents sur l'île n'en donnent pas des signes apparents, mais on ne sait jamais, l'histoire de Clipperton en est riche.

Dès 14 H, je rappelle à Jean-Louis qu'il va falloir dédicacer toutes les enveloppes et que je ne suis là que pour deux jours. Sans me le dire, je sens confusément qu'il me prend pour un fou ou un timbré, obnubilé par l'opération postale. Tout à l'heure, c'était la mer qui menaçait les enveloppes, maintenant les fientes d'oiseaux et ce soir, il aura bien encore trouvé autre chose, devait-il penser... La suite de l'histoire prouvera à deux reprises que je n'avais pas forcément tort de m'entourer de quelques précautions. Durant cette première séance de signatures, nous avons tout le loisir de parler. Visiblement content du travail déjà accompli depuis plus d'un mois, la mission scientifique se déroule comme il le souhaite. Bien que l'expédition se termine en avril prochain, Jean-Louis me confie qu'il envisage déjà une nouvelle opération au pôle et en ballon.

A suivre  
Gauthier Toulemonde

Pour aller plus loin, vous pouvez consulter tous les jours le site de Jean-Louis Etienne [www.jeanlouisetienne.com](http://www.jeanlouisetienne.com)

Côté est avec en arrière plan la piste d'aviation. On trouve encore à cet endroit du matériel militaire américain qui avait été déposé durant la dernière guerre mondiale.



Approche du rocher par la côte est



Epave du Lily Marie  
Le nombre de bateaux qui se sont fracassés sur Clipperton est impressionnant mais la mer durant les fortes tempêtes finit par les faire disparaître.



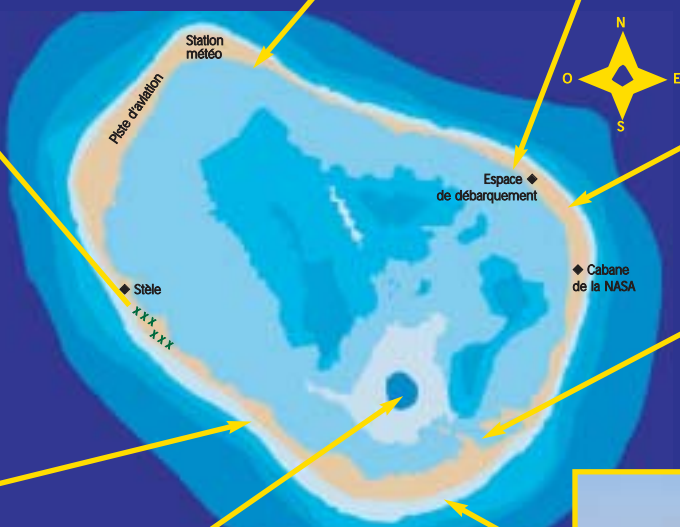
Le rocher  
Il culmine à 29 mètres. D'origine volcanique, il avait servi autrefois de promontoire pour placer un phare aujourd'hui détruit. L'intérieur est lugubre, aux multiples cavernes empestées de fientes d'oiseaux. C'est à cet endroit que son ancien gardien – qui s'était pris pour le roi de l'île (cf. Timbres magazine n° 52) – a été tué. Au pied se trouvait le cimetière des Mexicains qui a été emporté par la tempête.

Epave



Le trou sans fond

De 200 m de diamètre, il est situé dans le lagon à présent coupé de la mer. Ancienne cheminée du volcan, elle est difficilement accessible. Le commandant Cousteau y avait plongé en 1976 et s'était plaint de la couche acide qui attaque la peau. A l'intérieur, l'eau est opaque et très vite, la route est obstruée par un bouchon de végétation en cours de décomposition. L'odeur est insupportable. A l'heure où ces lignes sont écrites, de nouvelles expériences sont conduites pour en percer le mystère.



# Les oiseaux de Clipperton, une thématique de fous !

Henri Weimerskirch et Matthieu Le Corre ont recensé une trentaine d'espèces durant leur séjour :



### Reproducteurs

Foulque américaine, poule d'eau, fou masqué, fou brun, fou à pieds rouges, noddie noir, noddie brun et gygis blanche.

### Visiteurs observés

Frégate du Pacifique, frégate magnifique, oie rieuse, bernache du Canada, canard pilet, canard souchet, canard siffleur américain, sarcelle à ailes bleues, sarcelle d'hiver, petit fuligule, balbuzard pêcheur, tournepierre à collier, chevalier errant, limnodrome gris, pluvier argenté, pluvier fauve, bécassine sp, chevalier solitaire, héron garde bœuf, aigrette neigeuse, grand héron bleu, hirondelle sp, mouette atricile et faucon pèlerin.

frégate magnifique



oie rieuse

bernache du Canada



canard pilet

pluvier argenté



canard souchet



canard siffleur américain



sarcelle à ailes bleues



sarcelle d'hiver



tournepierre à collier



pluvier fauve



## Des fous en 148 timbres !

La famille des Sulidés ou fous regroupe de grands oiseaux de mer au plumage noir ou/et blanc, au bec conique et pointu, sans narines externes apparentes, aux pieds largement palmés et souvent bariolés. Les espèces du genre *Sula* (bobbies en anglais) vivent sous les tropiques. Ils se nourrissent de poissons qu'ils saisissent en plongeant en mer et nichent dans les arbres. Voici une liste non exhaustive de timbres qui les présentent.

### fou à pieds rouges



### fou brun



*Sula dactylatra*. **Fou masqué**  
 Ascension 1963 : 10d, 1976 : 9p, 1987 : 25p x 3, 1996 : 1£, 2004 : 15p, 35p, 40p, 50p, 90p. Brésil 1985 : 220C, 1999 : 31C. Cocos 1995 : 45c, 1999 : 25c. Equateur 1973 : 40c, 1977 : 1.20s, 1999 : 7000s, 2002 : 1.05s. Gambie 1997 : 3d, 1999 : 1.50d. Grenade 1978 : 75c, 1988 : 3d. Kiribati 1982 : 5c. Marshall 1988 : 44c, 1990 : 2\$, 1996 : 32c. Norfolk 1982 : 35c, 1994 : 45c. Nouvelle-Calédonie 1976 : 2F. Océan indien britannique 1975 : 65c, 2004 : 1.50d. Palau 1993 : 50c. Pérou 2002 : 1.10s. Pitcairn 1995 : 1\$, 1996 : 2\$. Polynésie 1985 : 250F. Saint-Vincent 1995 : 75c x 5. Tanzanie 1999 : 250s. Turques et Caïques : 1985 : 2d. Vierges : 1985 : 2d, 1986 : 2d. (46 timbres)

*Sula leucogaster*. **Fou brun**  
 Aitutaki 1981 : 25c, 1983 : 36c/25c. Anguilla 1985 : 65c, 1987 : 65c, 1990 : 35c. Antigua 1987 : 5d, 1988 : 5d. Ascension 1963 : 1d, 1976 : 18p, 2£, 1996 : 65p, 1997 : 65p. Bahamas 1981 : 25c. Barboude 1987 : 5d. Caïmanes 1984 : 1d. Cap Vert 1993 : 30e. Christmas 1982 : 40c, 1993 : 45c, 1998 : 45c. Cocos 1976 : 1c. Dominique 1979 : 2d. Fidji 1985 : 50c. Grenade 1979 : 90c. Guyana 1998 : 45c. Japon 1991 : 62y. Kiribati 1982 : 30c, 1983 (OKSG) : 30c. Maldives 1980 : 5r, 1993 : 3.50r, 1999 : 5r, 2000 : 25L. Marshall 1985 : 44c, 1990 : 35c, 1991 : 29c. Monserrat 1984 : 20c, 1985

(OHMS) : 20c, 1987 : 1d/20c. Nouvelle-Calédonie 1976 : 1F. Océan indien britannique 1975 : 40c. Palau 1994 : 50c. Sierra Leone 2000 : 5000L. Tonga 1988 : 57s. Turques et Caïques 1995 : 60c. Tuvalu 2000 : 90c. Vanuatu 1997 : 75v. Vierges 1980 : 20c. Wallis-et-Futuna 1978 : 28F. (47 timbres).

*Sula sula*. **Fou à pieds rouges**  
 Antigua 2001 : 1.65d. Ascension 1963 : 5s, 1£, 1976 : 10p, 2£, 1996 : 30p. Caïmanes 1935 : 1p, 2s, 1998 : 60c. Christmas 1982 : 50c. Cocos 1985 : 33c. Dominique 2001 : 10d. Equateur 1977 : 1.80s, 2002 : 40c. Gambie 1999 : 1.50d. Grenadines de Grenade 1979 : 1d, 1988 : 60c. Grenadines de Saint-Vincent 1978 : 20c. Guyana 2002 : 100d. Honduras britannique 1962 : 25c, 1964 : 25c, 1966 : 25c. Indonésie 2000 : 500r. Kiribati 1986 : 35c. Maldives 1980 : 5r, 2000 : 10r, 2002 : 5r, 2003 : 7r. Marshall 1987 : 44c, 1990 : 36c, 1991 : 29c. Monserrat 1970 : 1c, 1972 : 1c, 1988 : 3.50d. Nouvelle-Calédonie 1976 : 8F, 1995 : 65F. Océan indien britannique 1990 : 71p, 2002 : 50p x 5. Palau 1993 : 50c, 1994 : 50c. Pitcairn 1964 : 8d, 1967 : 10c/8d, 1995 : 20c. Polynésie 1996 : 66F. Saint-Kitts 2001 : 1.20d. Seychelles 1984 : 10r. Seychelles-Dépendances 1984 : 10r. Tonga 1998 : 30c. Tuvalu 1998 : 60c, 2000 : 90c. Wallis-et-Futuna 1978 : 8F. (55 timbres)

Roland Bauchot

### fou masqué



## Clipperton, des marques postales pour une île déserte



L'histoire postale de Clipperton débute le 2 décembre 1934 lorsque le croiseur école *Jeanne d'Arc* vient reprendre possession de l'île au nom de la France suite à l'arbitrage rendu le 28 janvier 1931 par le roi Victor Emmanuel III en faveur de la France. Voici le récit rédigé par un marin de la *Jeanne* dans une lettre adressée en métropole : « Deux fois hier et aujourd'hui nous avons essayé d'aller à terre mais la houle est trop forte et la côte est en corail ce qui est dangereux pour les embarcations et les gens. Voilà l'escale de Clipperton terminée. Nous repartons dans quelques heures pour San Diego sans que qui que ce soit n'ait mis les pieds à terre. C'est vexant car nous avons beaucoup de choses à faire. D'abord commémorer le passage d'un bâtiment français, le premier depuis que l'île de Clipperton appartient officiellement à la France. Ensuite planter des cocotiers et différentes plantes, puis prélever des échantillons pour le Muséum

de l'histoire naturelle de Paris. De tout cela rien, moins que rien, à part les corvées d'amener l'eau sur les embarcations et de les retirer. C'est râlant. Enfin pour commémorer notre passage à bord a été fait un cachet portant le nom de l'île pour commémorer les lettres. Demain il sera détruit. Je te prie de garder les enveloppes où il sera car elles sont rares ».

De fait le cachet rectangulaire fut rejeté à la mer le 3 décembre et les lettres qui en sont revêtues sont extrêmement recherchées. La plupart des plis sont affranchis avec un 50 c Paix oblitéré du cachet hexagonal « CROISEUR ECOLE JEANNE D'ARC » du 2 décembre. Quelques lettres ont reçu le cachet rectangulaire de Clipperton frappé en violet sur le timbre. Les affranchissements autres que le 50 c Paix sont également très rares. Les autres marques postales de Clipperton ont été apposées bien plus tard en 1968, 69, 77, 79, et 82 alors que le croiseur école *Jeanne d'Arc* a été remplacé par le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*. Toutes les marques françaises de Clipperton ne sont pas liées à la *Jeanne d'Arc* : ainsi un cachet rond d'escale de l'avis-escorteur *Enseigne*



Le croiseur-école *Jeanne d'Arc* en 1934, au moment de la prise de possession de Clipperton.

de vaisseau *Henri* est passé relativement inaperçu des philatélistes.

### Les missions Bougainville

En 1964 fut créé le Centre d'expérimentation du Pacifique (C.E.P.) puis vint la première explosion nucléaire le 5 juillet 1966 à Mururoa. Des antennes d'études sur la radioactivité furent installées au Chili, en Colombie, en Equateur, au Pérou... et à Clipperton. Ainsi furent mises sur pied de 1966 à 1969 les missions Bougainville, à raison de deux par an, d'une durée de quatre à cinq mois chacune. Les rotations étaient assurées par le bâtiment de débarquement de chars (BDC) *Blavet* car il était le seul de ce type équipé d'une plate-forme avec deux hélicoptères Alouette III. Les missions Bougainville donnèrent l'occasion d'étudier la géologie, la faune et la flore de l'atoll. Elles demeuraient secrètes et la marque du BDC *Blavet* à Clipperton ne peut se rencontrer qu'occasionnellement sur du courrier de marins. Comme on le voit, l'histoire postale française de Clipperton se résume à une dizaine de pièces, ce qui n'est pas si mal pour une île déserte. Nul doute que les enveloppes réalisées par *Timbres magazine* en collaboration avec Jean-Louis Etienne représenteront une étape importante dans l'histoire postale de Clipperton.

■ Bertrand Sinais



### Bibliographie

Gérard Schmitt, *La Jeanne d'Arc 1900-1986, études et campagnes*, Editions atelier du Beausset 1986  
 Bertrand Sinais et Guy Venot, *Catalogue des oblitérations des colonies françaises Tome 1 Les possessions du Pacifique*  
 Hubert Juet, *Clipperton, l'île de la passion*  
 Vice amiral Claude Arata : « Bâtiment de débarquement de chars (BDC) *Blavet* », la *Marcophilie navale* n°72, page 14 et n°73 page 14.  
**Remerciements** à MM Robert Neut et Claude Arata pour le prêt des pièces.